

parce que la base même de l'économie espagnole ne sera nullement transformée. La République de 1931, aussi bien que le Front Populaire de 1936, ont agi dans la même direction et il n'est pas étonnant

La genèse des événements actuels

En avril 1936, une première escarmouche se vérifiera. A l'occasion des manifestations pour l'anniversaire de la République, une « révolte » (pour nous servir de la terminologie du Front Populaire) éclate, à la suite de quoi des mesures de rigueur seront édictées par le gouvernement: Azana déclara à l'époque que « le gouvernement a pris toute une série de mesures, on a éloigné ou déplacé les fascistes qui se trouvaient au sein du commandement. Les droites sont prises de paniques, mais elles n'oseront pas relever la tête ». (Voir « Humanité » du 26 avril 1936). Au débat eut lieu au Cortès, le porte-parole des centristes, en accord parfait avec ses compères socialistes, votera la confiance au gouvernement qui s'est engagé à dissoudre les « factieux ». Et l'« Humanité » félicitera ce dernier pour sa lutte courageuse. Les promesses d'une réforme agraire se font alors plus précises, l'on parle de l'article 44 de la Constitution qui prévoit la nationalisation sans indemnités, Azana déclare que l'on ne devra pas s'arrêter à la distribution des domaines communaux, qu'il faudra envisager le partage des « baldios », les terrains en friche que les grands propriétaires destinent uniquement à la chasse. Enfin il ne faut pas exclure la distribution des grands domaines en état de culture aux paysans. Entretiens le mouvement de gauche au sein

La signification de la bataille en Espagne

La conception, partant de cette considération qui estime que puisque le capitalisme est à la tête de la société actuelle, il serait possible d'établir une discipline sociale lui permettant de diriger les événements à sa guise, cette conception n'a aucune correspondance avec la réalité politique et historique qui fait de la société capitaliste un milieu contradictoire par excellence où fermentent non seulement les contrastes fondamentaux de classe, mais aussi les oppositions entre les différentes couches intermédiaires, entre ces dernières et la bourgeoisie et enfin les rivalités entre groupes et individualités capitalistes. Bien sûr la bourgeoisie voudrait régner dans la paix so-

qu'en 1934 les conditions sociales se soient présentées pour permettre une victoire de la droite agraire, qu'en juillet 1936 Franco ait pu trouver dans les campagnes un écho favorable.

du parti socialiste s'accuse: l'assemblée madrilène du 23 avril se prononce pour la dictature du prolétariat et à la veille des derniers événements, une scission paraissait inévitable. Deux mois et demi sont passés après les événements d'avril, les masses qui avaient attendu une modification de leur sort, sont démoralisées à nouveau, c'est le moment que les droites croient propice, ces droites qui « n'oseraient pas relever la tête », déchainent leur attaque prenant prétexte du meurtre du chef monarchiste Sotelo, qui avait été tué en représaille à l'assassinat du lieutenant Castillo. Il s'agit maintenant non point d'analyser des événements sur lesquels les informations sont les plus contradictoires, mais de les expliquer, d'en indiquer la signification afin de préciser les positions de classe autour desquelles le prolétariat espagnol et international peuvent se regrouper pour empêcher qu'encore une fois l'impasse cruelle où se trouvent les masses ne les jette à nouveau dans la démoralisation et que le capitalisme n'en profite pour une saignée qui représenterait un nouveau pas vers la mobilisation des travailleurs de tous les pays pour la préparation du conflit mondial. Nous nous bornerons surtout à préciser des positions politiques, nous réservant de passer à une analyse détaillée des événements lorsque les conditions le permettront.

cial, mais cette tranquillité lui est interdite par les bases mêmes de son régime. Aussi force lui est de s'accommoder de toutes les situations et de se borner à y intervenir non pour éviter la manifestation des contrastes sociaux, mais pour faire refluer ces derniers vers le maintien de sa domination, vers la rupture de l'attitude prolétarienne, tendant à la destruction de son régime. Toutefois il ne faudrait pas en conclure que ces oppositions peuvent ébranler et menacer la vie et les bases du système. En dépit des apparences nous ne retrouvons pas la lutte que se font les militaires et le Front Populaire dans l'opposition de leurs programmes politiques ou des couches socia-

les capitalistes qu'elle représentent. Il serait d'ailleurs bien difficile de reconnaître d'un côté le bloc des industriels derrière Azana, dont le front comprend même les anarco-sindicalistes et de l'autre côté, derrière Franco, les grands propriétaires terriens qui peuvent exploiter la désaffection des masses paysannes à l'égard du Front Populaire et affermir leur domination en Andalousie, en Estrémadour, des régions qui furent le théâtre de soulèvements puissants également sous la République.

Les événements sociaux sont déterminés par des antagonismes se reliant au contraste surgi entre l'évolution des forces de production et la forme de l'organisation sociale existante. Ce qui plane aujourd'hui sur l'Espagne c'est l'antithèse historique entre un régime bourgeois condamné à ne pas pouvoir donner de solution aux problèmes économiques et politiques qui se posent devant lui et un régime prolétarien qui ne peut pas pointer faute d'un parti de classe. Droite et gauche bourgeoise expriment les convulsions d'une société capitaliste clouée dans une impasse, mais la lutte de ces deux courants de la bourgeoisie n'est pas limitée à leur zone respective, elle englobe le prolétariat lui-même parce qu'en définitive c'est uniquement ce dernier qui détient la clef de l'évolution historique. L'alternative ne réside point entre Azana et Franco, mais entre bourgeoisie et prolétariat; que l'un et l'autre des deux partenaires soit battu, cela n'empêche que celui qui sera réellement vaincu sera le prolétariat qui fera les frais de la victoire d'Azana ou de celle de Franco. Loin de pouvoir rester indifférents aux événements actuels, parce que la lutte se déroulerait entre deux fractions de la bourgeoisie, le prolétariat a pour devoir d'intervenir directement dans les situations parce que lui seul est l'enjeu des batailles, et lui seul sera la victime des luttes actuelles.

Trotsky, dans son étude sur la « Révolution Espagnole », mit en évidence le caractère particulier de l'armée espagnole où la spécialisation des corps correspondait à une diversification de positions politiques, l'artillerie par exemple prenant toujours une position d'avant-garde sur l'échiquier social. Cette remarque profondément juste de Trotsky, nous permet de comprendre que si l'armée en

Espagne détient une position particulière — et n'est pas au-dessus de la mêlée ou à l'écart de la lutte que se livrent les partis politiques de la bourgeoisie — cela dépend de la structure sociale espagnole où le capitalisme a pu ne pas briser par la violence, mais s'identifier avec la persistance de la toile sociale du féodalisme. Rien d'étonnant si les vedettes des batailles sociales d'envergure que nous vivons soient des généraux et que ces derniers trouvent la possibilité de jouer un rôle politique considérable. Cette remarque nous la faisons pour mettre en évidence que la sédition militaire ne relève point de phénomènes intérieurs à l'armée et pouvant se conclure par un rapide pronunciamiento qui, s'il ne réussit pas les tous premiers jours, est voué à un échec certain, mais qu'il s'agit d'une lutte sociale dont d'ailleurs nous avons indiqué les éléments quand nous avons parlé de l'activité sociale du gouvernement de Front Populaire et de la déception qu'il avait apporté parmi les masses des travailleurs et paysannes surtout.

Tout comme lors de la proclamation de la République, qui fut le signal annonciateur de formidables événements de classe qui suivirent, il est à prévoir que l'éclosion de la lutte actuelle entre le Front Populaire et les généraux, n'est en définitive que le camouflage d'une lutte sociale bien plus importante et qui mûrissait dans le sous-sol de la société espagnole démantulée par le double anachronisme d'un capitalisme impuissant à apporter la moindre solution aux problèmes que la situation pose, d'un prolétariat qui ne parvient pas à fonder son parti de classe et qui est tout aussi impuissant à jeter l'épée de sa révolution dans un milieu social hérissé de contrastes sans issues.

La classe prolétarienne, qui fut jetée, par les situations, dans des luttes épiques au cours des années 1931-33, se trouvait sans doute à l'aube de nouveaux soulèvements dont l'ampleur aurait été d'autant plus puissante que la crise économique avait aggravé les problèmes fondamentaux qui n'ont reçu de solution ni de la part des gouvernements de gauche, ni de ceux de droite qui se suivirent en 1934-1935, ni, enfin, de la part du gouvernement de Front Populaire. Il y eut bien la réaction légale qui dura toute l'année 1935 après la défaite de l'insurrection des Asturies, mais cette répression ne pou-